

JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes

VOL. I.

MONTREAL, SAMEDI 7 JUIN 1884.

No. 25.

Le Journal du Dimanche

SAMEDI, 7 JUIN 1884.

SOMMAIRE

Poésies : L'angelus du soir, W. Chapman — Chanson, A. G. L. Desaulniers — La ferme, *** — Chronique, Fernand — Le devoir, Roméo — Causerie, la Kermesse, Touchatout — Les deux jambes sans sépulture, Gérald — Pauvre bété ! Zip — Hygiène de la famille, hygiène des aliments, le thé, Un vieux médecin — Le tout Montréal — Le coin pour rire — Courrier des théâtres, Le monsieur au monocle — Modes du jour, Pèpia — Le Journal du Dimanche illustré, numéro de la Saint-Jean-Baptiste — Feuilleton : Le secret de Roch (suite).

L'ANGELUS DU SOIR

Noyant les monts d'azur dans des flots de rayons,
Le jour à l'horizon a fermé sa paupière ;
Dans les prés tout se tait, hors la voix des grillons...
Et l'église bientôt va se mettre en prière.

Ecoutez ! résonnant comme mille clairons,
Le bronze du saint lieu fait rouler son tonnerre,
Et la tour qui frémît, sur sa base de pierre,
Déchaîne sur la plaine une averse de sons.

Dans le lointain qui luit comme un brasier de forge
L'écho des bois profonds redit de gorge en gorge
Les modulations de la bouche d'airain...

Mais la cloche se tait..... et l'on écoute encore
L'angelus qui gravit son échelle sonore
Et va se perdre au fond du ciel calme et serein.

W. CHAPMAN.

CHANSON

Tu me reviens, dis-tu, ton cœur est libre,
Tu me le dis, mais moi, je n'en crois rien.
Je ne veux pas faire ainsi l'équilibre
Entre vos cœurs pour y briser le mien.
Si tu l'aimais, tu dois l'aimer encore.
N'en rougis pas, pas de fausse pudeur,
D'ailleurs, vois-tu, ne crois pas que j'ignore.
Ce coup mortel que tu reçois au cœur.

Tu me diras cela se cicatrise,
Je veux le croire, et c'est là ton secret,
Je t'aimais tant que si ton cœur se brise
Je le verrai se briser à regret.
Comme un oiseau qui laisse la ramure
Où son nid tremble au souffle de l'hiver
Regrette encore avec un doux murmure
Tous les débris dont le sol est couvert.

Si tu pleurais je te croirais peut-être,
Les pleurs, tu sais, témoignent pour nos cœurs,
C'est un déluge où l'on voit disparaître
Bien des péchés et puis bien des pécheurs.
Mais ton œil sec rien de bon ne m'augure,
Nous voilà donc séparés pour toujours.
Donne à ton aile un peu plus d'envergure
Et refais-toi de nouvelles amours.

A. G. L. DESAULNIERS.

LA FERME

TABLEAU DE PRINTEMPS

Les garçons de labour, au poignet formidable
Rangent sous les hangars les herses pour la nuit,
Au dedans de la ferme on prépare la table
Et les couverts d'étain se heurtent à grand bruit.

Voici que le troupeau s'en revient à l'étable ;
Lentement, l'air rêveur, un pâtre le conduit.
Sans craindre des béliers la corne redoutable,
Un bambin court vers eux, les caresse et les suit.

Le soleil sur les toits darde ses flèches roses ;
Et debout sur le seuil, content de toutes choses,
A l'astre qui s'en va le fermier dit adieu,

Tandis qu'au fond du ciel se levant blanche et pure,
L'étoile de Vénus sourit à la nature
Avec un regard doux comme un regard de Dieu.

CHRONIQUE

Un homme vient de mourir en Angleterre dont le nom était connu dans le monde entier. Je veux parler du prince des brasseurs, de Michael Thomas Bass. On peut dire sans exagération, qu'à part une ou deux exceptions, cet homme laisse un nom qui durera plus longtemps que ceux de ses autres contemporains. La langue anglaise n'a pas pénétré dans tous les pays, les cotons de Manchester ne sont pas connus sur la terre entière, la coutellerie de Sheffield et la quincaillerie de Birmingham n'ont pas une réputation qu'on puisse qualifier d'universelle, mais le nom de Bass est connu partout. Partout on a vu ce petit triangle rouge portant ces mots *Bass's ale*.

C'est à Burton-upon-Trent en 1830 que Bass commença à brasser les affaires et sa bière, et c'est depuis ce temps que date la fameuse réputation du pale ale anglais. Dix ans après un vieil allemand nommé John Bechtel ouvrait à New-York le premier *saloon* de *lager beer*. Il serait difficile de dire qui du pale ale ou de la *lager beer* a fait le plus de chemin. On prétend qu'il y a en ce moment aux Etats-Unis plus de cent mille personnes employées à la préparation de cette dernière bière. Le montant des taxes payées par les brasseurs yankees s'élève à plus de vingt millions de dollars par année, et nos

voisins osent affirmer qu'il se boit chez eux, bon an, mal an, autant de *lager beer* qu'il y a d'eau dans le lac Supérieur !

Pourtant, un fait est certain : c'est qu'il n'y a aucune ville au monde où il se fabrique plus de bière qu'à Burton-upon-Trent. Le Trésor anglais retire rien que de cette source, qui en est une vraie, quarante millions de dollars par an, et la plus grande partie de cette somme est fournie par Burton. La brasserie de Bass couvrait 60 arpents en 1874 et a été agrandie depuis, et pour vous citer des chiffres, car il n'y a rien comme les chiffres pour convaincre, je vous dirai que dans ce vaste établissement trois mille hommes trouvaient de l'ouvrage, que les tonneaux dont on se servait mis bout à bout formaient une ligne de trente-cinq milles de long et que le fret payé par le grand brasseur aux compagnies de chemins de fer s'élevait par an à un million de dollars.

Bass était un philanthrope et un homme de bien, il a construit des églises, des écoles et des hôpitaux, il a su enfin contrebalancer d'une certaine façon toutes les bassesses que sa bière faisait commettre chaque jour. Que ce brave homme dorme en paix et que le houblon croisse sur sa tombe.

Conseil aux gentlemen.

Ne prenez jamais, dans la rue, la défense d'une femme ; si elle est attaquée par des voyous, laissez-la se défendre elle-même ; si vous voyez qu'elle va succomber, pressez le pas.

Ne vous posez pas en défenseurs du sexe faible, il vous en coûterait une piastre ou huit jours de noir cachot.

Je sais bien qu'il y en a parmi vous, messieurs, qui préféreront payer la piastre ou même aller coucher sur la paille humide plutôt que de laisser une femme se défendre seule dans la rue, mais je les prévient que leur généreuse conduite est illégale : se mêlant de ce qui ne les regarde pas ils sont passibles des fameux huit jours !

Quelle belle chose que la justice intelligente ! Le digne magistrat qui a prononcé la sentence à laquelle je fais allusion est certainement un galant homme, il serait le premier à porter secours à une femme attaquée dans des circonstances pareilles, mais forcé de suivre la loi et de l'appliquer à la lettre il condamne les champions des dames.

Monsieur le Recorder, comme votre cœur a dû saigner ! Vous un ancien zouave, le défenseur de tout ce qu'il y a de grand, de noble, de saint, vous le protecteur de la veuve et de l'orphelin être obligé de renier votre passé, de retourner votre rôle et de condamner impitoyablement, avec des larmes dans la voix, des gens à qui au sortir de l'audience vous donneriez une cordiale poignée de main en les félicitant de leur généreuse conduite !

Vraiment lorsque l'on considère que la justice a de ces étrangetés et que les juges peuvent commettre des erreurs, on se sent fort peu rassuré.

Il y a bien des gens qui se refuseraient à croire qu'en plein XIXe siècle on peut coucher sous les verrous parce qu'on a été galant